

# Le pape a changé ma vie

Depuis son élection, en mars 2013, le pape François bouleverse l'Eglise catholique. A l'occasion de Pâques, rencontre avec des engagés romands qui racontent ce que ce pape-là leur apporte.

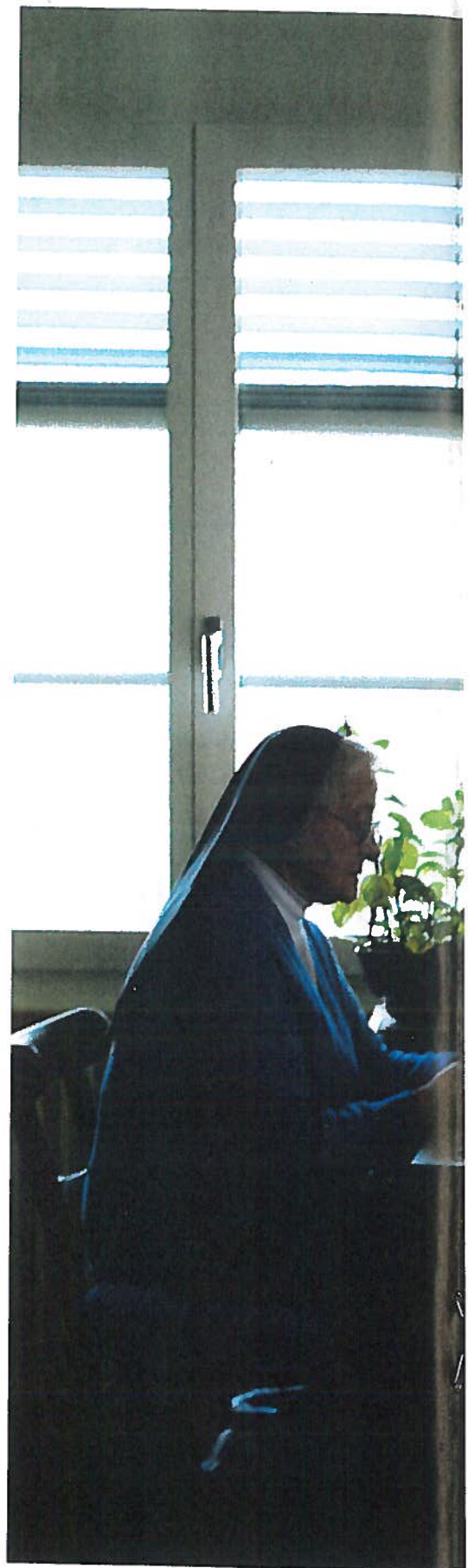
Photos JULIE DE TRIBOLET - Textes CHIARA MEICHTRY-GONET

**Sœur Anne-Véronique Rossi**  
52 ans, Compagnie  
de Sainte-Ursule, Fribourg

**S'**il y a une personne à qui le pape François a littéralement changé la vie, c'est bien sœur Anne-Véronique Rossi. Avec Daniel Pillet, c'est elle, la supérieure générale de la Compagnie de Sainte-Ursule, à Fribourg, qui est l'âme d'*Almer c'est tout donner, un petit livre* édité et imprimé en Suisse romande et qui, contre toute attente, risque bien de devenir l'un des best sellers mondiaux de 2015. Leur projet visait simplement à recueillir le témoignage de ces hommes et de ces femmes qui, dans la Romandie du XXI<sup>e</sup> siècle, ont consacré leur vie à un idéal religieux, se soumettant à des règles de vie communautaire et parfois retirée, souvent mal comprises ou mal connues de la population. «Nous cherchions le ton juste: ni résignation ni prosélytisme. L'une et l'autre voie auraient été inadéquates. En fait, je pense que nous avons presque instinctivement choisi de rechercher ce qui fait la particularité du langage et du style du pape François: proximité et réalisme, accessibilité et simplicité.» Le projet à peine ébauché, voici que, grâce à Jean-Daniel Pit-

teloud, ancien membre de la garde pontificale, puis au cardinal Guillermo Karcher, secrétaire du pape François, il atterrit sur le bureau du souverain pontife. Il en est si touché que, lui, le jésuite, décide d'offrir aux deux Romands son propre témoignage. Il va même plus loin. Décrétant le titre de travail peu à son goût, il souffle à Daniel Pillet ce fameux «Aimer c'est tout donner», tiré d'une parole de sainte Thérèse de Lisieux.

Depuis cette incroyable rencontre, le livre a connu une destinée fulgurante: le chiffre incroyable de plusieurs millions d'exemplaires est articulé, alors même que des contrats avec des éditeurs de tous les continents sont signés et que les traductions, prévues dans plus de 20 langues, sont en cours. Mais, pour sœur Anne-Véronique Rossi, là n'est pas le plus important. Pour elle, le pape François incarne l'idéal d'une vie consacrée à la foi: «Il est le visage de l'Eglise d'aujourd'hui. Il est touchant, proche des gens, humble. Il aime la discussion, ne fuit pas le débat. La réalité de notre monde ne lui échappe pas et il n'y a pas de questions taboues pour lui. Son action, sa personne m'ont vraiment confirmée, encouragée et reconfortée. Avec lui, j'ai pu exprimer, grâce à ce livre aussi, ce qui fait la joie de notre vie dans le monde d'aujourd'hui.» **L**







Depuis le couvent des Ursulines, à Fribourg, sœur Anne-Véronique Rossi pilote l'édition «mondiale» d'un recueil de témoignages de consacrés romands. Le projet a plu au pape François, qui a fait don de son propre témoignage.





Charles Weissen, le «prêtre des motards», qui a beaucoup bataillé pour un langage vrai dans l'Eglise, salue le souffle nouveau amené par le pape François.

## «Ce pape fait partie des hommes qui font avancer les choses»

**Père Charles Weissen**  
72 ans, Viège

Charles Weissen est connu bien au-delà des paroisses valaisannes où il a exercé son ministère durant plus de trente ans. C'est lui, l'homme d'Eglise aux douze boucles d'oreilles, «une pour chaque apôtre», au langage vrai et direct, au look et au style très rock-and-roll, le «prêtre des motards» qui bénissait chaque année des centaines d'entre eux lors d'une messe spéciale célébrée pendant près de vingt-cinq ans au sommet du col du Simplon. Aujourd'hui, Charles Weissen vit retiré depuis cinq ans dans un home de Viège, dans le Haut-Valais.

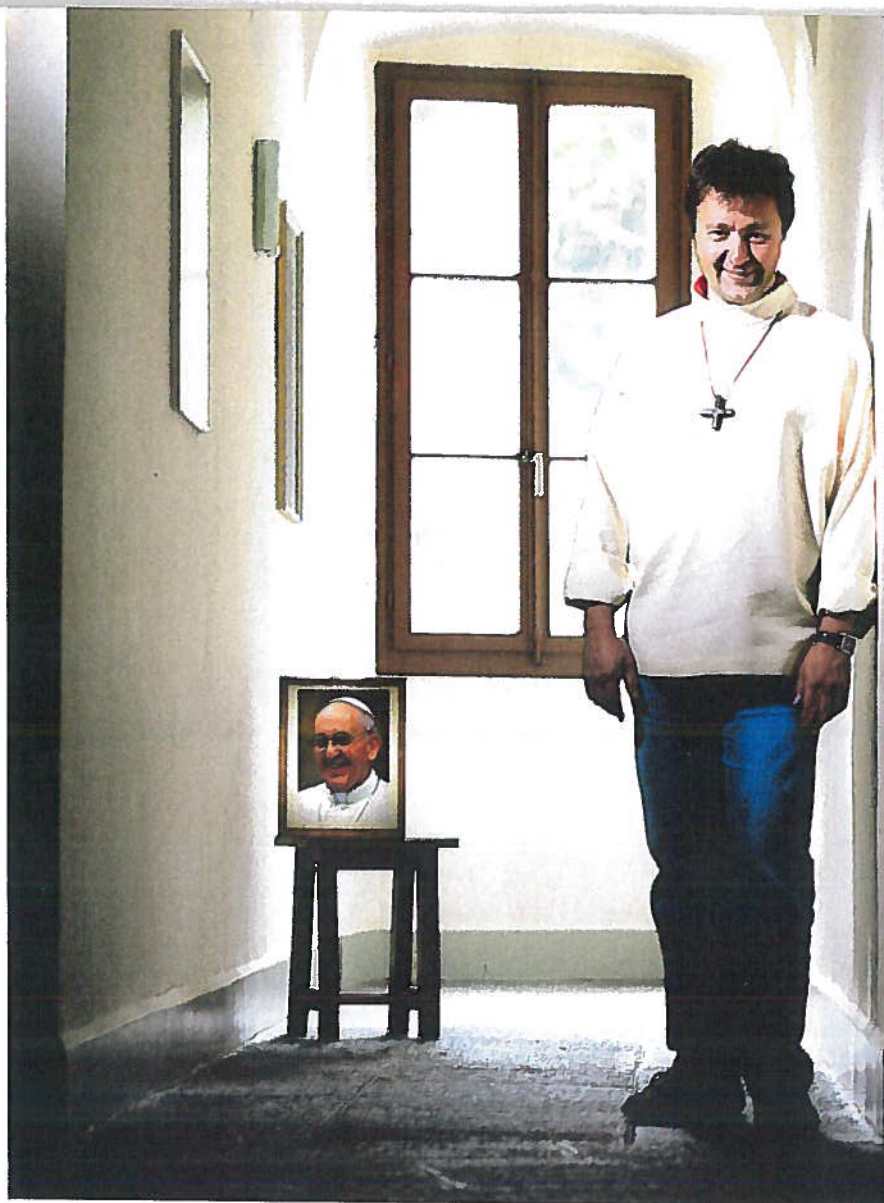
Atteint dans sa santé, il n'a rien perdu de sa joie et de sa vivacité d'esprit. Pour lui, le pape François est «un homme

véridique. Dans le vrai sens du terme. On utilise ce mot à tort et à travers. Mais, lui, le pape François, il l'incarne réellement. Il n'a pas peur. Je suis très heureux d'avoir pu assister à son élection. J'ai pu observer qu'il est de cette race d'hommes qui font avancer les choses. Pas à pas, tranquillement, mais sûrement. C'est une vraie bénédiction, le pape François! Avec un homme comme lui, on ne pourra plus revenir en arrière. Même s'il ne restera pas longtemps, comme il l'a toujours souligné, parce qu'il est pragmatique et réaliste, l'Eglise a amorcé son évolution, et c'est formidable».

Charles Weissen observe désormais le monde avec la lucidité et le recul de l'expérience. Pour lui, le pape François incarne un idéal de «simplicité. Rien que le choix de son nom indique

énormément de choses. Comme saint François, il a fait sienne la règle de se contenter du nécessaire. Et puis il ne faut jamais oublier d'où il vient: du Nouveau Monde. Il n'est pas de cette Europe lente et vieille, où toutes les idées sont fixées depuis longtemps. Réellement, il donne une chance à l'espérance. Il n'a pas besoin de s'imposer ni d'user d'autorité. Ce n'est pas nécessaire. Il avance. Il sait que ce n'est pas simple de faire évoluer les convictions, que ça prend du temps. Mais il continue. Regardez le synode sur la famille qu'il a convoqué l'année passée. C'est merveilleux. On y a parlé de tout. De tout ce qui est important! Et, en octobre prochain, un nouveau synode aura lieu: il est prévu que des décisions soient prises. Je suis très confiant, vraiment.» Pour Charles Weissen, cette capacité nouvelle de dialogue est rassurante. «J'ai moi-même vécu avec l'autorité. Ce n'était pas toujours facile. Là, cette autorité me donne confiance. Je suis désormais un homme content.» **L**





La maison du Saint-Bernard est ouverte à tous. Pour le prieur José Mittaz, l'ouverture du pape et son humanité se ressentent à tous les étages de l'Eglise.

## «Il nous aide à oser exister vraiment, avec nos défauts et les aspérités de la vie»

**Prieur José Mittaz 42 ans, Hospice du Grand-Saint-Bernard**

Des yeux très bleus dans un visage tanné par le soleil du Grand-Saint-Bernard: si ce n'est une grande croix de bois posée sur sa poitrine et sa tenue blanche de chanoine, on prendrait presque José Mittaz pour un guide de montagne ou un de ces freeriders aguerris qui courent les vallées alpines. D'autant qu'il nous explique en riant qu'il s'apprête à rejoindre l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, où il vit et officie toute l'année, à... skis! Le père José, comme beaucoup l'appellent familièrement, est de ceux qui vivent une foi engagée. Pour lui également, le pape François a changé beaucoup de choses. «C'est un pape qui ose. Il a l'audace de ceux qui ne travaillent pas pour eux-mêmes. Il sait, et il l'a dit à plu-

sieurs reprises, qu'il ne pourra pas assumer la charge pontificale longtemps, en raison de son âge, qu'il juge déjà avancé. Il est parfaitement conscient qu'il ne verra pas tous les effets de ce qu'il enclenche. Mais il sait que d'autres verront éclore ce qu'il a semé. Et je peux vous dire que les débats qu'il lance sont fondamentaux! Pensez au synode sur la famille. Le monde entier a pu voir à cette occasion que les cardinaux n'étaient pas tous d'accord entre eux. C'est extraordinaire! Cela ne sert à rien de cacher ce genre de débat: dans quelle famille tout le monde est d'accord avec tout le monde? Cela n'existe pas... Alors, tant mieux si l'Eglise nous montre un visage réel, un vrai visage humain! C'est comme le discours qu'il a tenu à la curie. Comment? Remettre en question la pratique des cardinaux? Mais c'est se remettre en ques-

tion lui-même, et nous avec! Cela nous fait du bien, vraiment!»

Dans sa pratique quotidienne, José Mittaz rencontre et accompagne toutes sortes de personnes. «L'Hospice a une capacité d'accueil de 130 places. Nous sommes souvent complets. Des personnes de passage, des touristes, des randonneurs, des gens qui montent exprès pour nous rencontrer. J'en entends des confidences et des histoires de vie! Je suis prêtre, célibataire, mais je ressens intimement ce que donner la vie signifie. En effet, accompagner quelqu'un, le voir se redresser, reprendre vie, c'est un immense bonheur. J'estime qu'il faut se réjouir de redevenir pécheur, non pas au sens où il faut encourager le péché, mais au sens où nous pouvons rentrer en nous-mêmes, prendre conscience de nos intimes pauvretés. Le pape François nous encourage dans cette voie. Avec lui, on ose exister vraiment, dans notre humanité, notre corps et notre esprit, avec tous nos défauts et les aspérités de la vie. C'est un grand enseignement.» **L**



## SOCIÉTÉ PAPE FRANÇOIS

Le cloître de l'abbaye de Saint-Maurice invite à la méditation. Avec ses confrères, M<sup>gr</sup> Roduit a choisi et fait imprimer une parole du pape François pour chaque jour de l'année: «Sa pensée nous conforte.»



### «Les jeunes se sentent tellement plus concernés!»

**M<sup>gr</sup> Joseph Roduit**  
75 ans, Saint-Maurice

**D**epuis seize ans, M<sup>gr</sup> Roduit dirige l'abbaye de Saint-Maurice (VS), qui fête cette année l'anniversaire extraordinaire d'une occupation ininterrompue depuis mille cinq cents ans. Le pape François vient d'accepter sa démission. «J'ai toujours annoncé que je quitterais mes fonctions de père abbé à 75 ans. Je suis heureux que le pape ait accepté cette décision. Maintenant, mes confrères éliront mon successeur puis proposeront son nom à Rome. Nous espérons recevoir la réponse du pape pour le début de l'été. C'est bien ainsi: mon successeur pourra reprendre la conduite de cette année jubilaire exceptionnelle pour notre abbaye.»

M<sup>gr</sup> Roduit a pu rencontrer le pape, à Rome, en décembre 2014: «C'était une ren-

contre organisée pour tous les évêques de Suisse. J'en garde un souvenir lumineux. Nous logions tous, y compris le pape, au même endroit, l'Institut Sainte-Marthe. Le pape est resté longtemps avec nous. Nous avons partagé le repas, pris dans un self-service. En toute humilité. Vraiment. Même la rencontre proprement dite était extraordinaire de simplicité: nous étions assis en cercle, tous au même niveau. Et nous avons parlé, chacun, de ce qui nous tenait à cœur. Ouvertement et librement. Cela fait un grand bien.» En riant encore, le chanoine raconte: «Je me suis permis de lui rappeler que notre abbaye se réjouissait de vivre une année tout à fait particulière. Il m'a répondu du tac au tac: «Je sais, tu me l'as écrit!» Et en plus, il a un sens de l'humour incroyable!»

Pour Joseph Roduit, qui tout au long de sa vie de chanoine s'est occupé d'adolescents

dans le cadre de la mission d'enseignement assumée par l'abbaye de Saint-Maurice, cette culture du dialogue est essentielle. «Avec les jeunes, on est obligé de se mettre en question. Leur asséner des dogmes ne sert à rien. Il faut dialoguer, les écouter, les entendre surtout. Et je peux vous dire qu'à travers les générations, les questions existentielles sont toujours les mêmes et gardent toute leur intensité! Le pape François a très bien compris cela. Il est accessible et profondément humain, dans le sens réel du terme, avec un corps, une âme et un esprit.» Ce changement de style à la tête de l'Église, M<sup>gr</sup> Roduit en constate les effets concrets sur le terrain: «Nos jeunes, par exemple, et quelle que soit leur religion d'ailleurs, semblent se sentir plus concernés. Depuis longtemps, nous n'avions pas connu un tel engagement de leur part. Les actions de carême que nous avons organisées cette année ont connu une participation et un succès vraiment nouveau. La figure du pape François y est certainement pour beaucoup. Il parle un langage qu'ils comprennent et qui les touche.» **L**